

Vol. 5, N°18, pp. 228– 238, Juin 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/KTWN8878>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

FEMMES TRADITIONNELLES, RESOLUTION DES CONFLITS ET QUETE DE JUSTICE SOCIALE DANS *NO SWEETNESS HERE* D'AMA ATA AIDOO, *THINGS FALL APART* DE CHINUA ACHEBE ET *WHEN RAIN CLOUDS GATHER* DE BESSIE HEAD

Moussa Zie KONE -ED-ESSLA-MALI-Université Yambo Ouologuem Bamako, Kabala-
Mali

Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY & Sory DOUMBIA

Department of English

Université Yambo Ouologuem Bamako, Kabala-Mali

Résumé : Cet article propose une analyse comparative de la représentation des femmes africaines traditionnelles dans *No Sweetness Here* d'Ama Ata Aidoo, *Things Fall Apart* et *Girls at War* de Chinua Achebe, ainsi que *When Rain Clouds Gather* de Bessie Head. S'appuyant sur la critique féministe, les études culturelles africaines, la notion de « violence symbolique » de Pierre Bourdieu et la conception de Head de la littérature comme outil thérapeutique et social, l'étude montre que ces femmes occupent une position paradoxale : dépositaires des valeurs culturelles et de la cohésion communautaire, elles demeurent pourtant les principales victimes des systèmes patriarcaux. Trois dimensions majeures sont mises en évidence : la performance du soin et de la soumission comme intériorisation de la domination, l'expression de la résilience comme agentivité culturelle, et la participation aux mécanismes de résolution des conflits et de quête de justice sociale. À travers la cour du chef Sekoto et la résistance des femmes de Golema Mmidi, l'analyse révèle que les auteures et auteurs ne présentent pas les femmes comme des objets passifs, mais comme des agentes actives dont la négociation des contraintes sociales constitue une forme de résilience culturelle et parfois un pouvoir transformateur.

Mots-clés: agentivité maternelle, écriture des femmes africaines, mémoire culturelle, résilience féminine, résolution des conflits, violence symbolique

Abstract: This article offers a comparative analysis of the representation of traditional African women in *No Sweetness Here* by Ama Ata Aidoo, *Things Fall Apart* and *Girls at War* by Chinua Achebe, and *When Rain Clouds Gather* by Bessie Head. Drawing on feminist literary criticism, African cultural studies, Pierre Bourdieu's sociological framework of symbolic violence, and Head's theorization of literature as a therapeutic and social tool, the study demonstrates that traditional African women occupy a paradoxical position in these texts: they are both custodians of cultural values and social bonds that sustain community cohesion, and primary victims of patriarchal systems imposed by those same

communities. Three major dimensions of women's traditional experience are highlighted: the performance of care and submission as forms of symbolic violence, that is, the internalization of domination as natural; the expression of resilience as active cultural agency; and the participation of women and traditional institutions in mechanisms of conflict resolution, pacification, and the pursuit of justice, exemplified in the chief Sekoto's court and the collective resistance of the women of Golema Mmidi in Head's narrative. The comparative framework reveals how the three authors construct traditional women not as passive objects of patriarchal social processes, but as active agents whose complex negotiation of social constraints constitutes a form of cultural resilience and, at times, a transformative social power.

Key words: African women's writing, caregiving and cultural memory, conflict resolution, female resilience, symbolic violence

Introduction

La représentation des femmes africaines traditionnelles dans la fiction des femmes qui habitent les espaces domestiques de la concession et du marché, qui enfantent et élèvent leur progéniture, qui entretiennent les liens communautaires et la mémoire culturelle, et qui le font au sein de structures sociales privilégiant systématiquement l'autorité masculine constitue l'une des préoccupations centrales de l'écriture littéraire africaine depuis l'émergence d'une tradition littéraire proprement africaine au milieu du vingtième siècle. Les œuvres d'Ama Ata Aidoo, de Chinua Achebe et de Bessie Head examinées dans cette étude constituent trois des contributions les plus importantes à ce projet littéraire, chacune abordant la représentation des femmes traditionnelles à partir d'une position culturelle, historique et formelle distincte.

Cet article lit ces textes de manière comparative, en soutenant que leurs similitudes et leurs différences constituent ensemble une image plus complète et plus nuancée de l'expérience des femmes africaines traditionnelles qu'aucun texte unique ne saurait offrir. Les trois auteurs représentent les femmes comme les aidantes essentielles et les gardiennes culturelles de leurs communautés, les dépositaires vivantes des récits, des pratiques et des valeurs relationnelles qui maintiennent la cohésion sociale à travers les générations. Les trois représentent le rôle d'aidante comme étant simultanément un lieu d'épanouissement personnel authentique et un mécanisme de subordination féminine. Et les trois suggèrent finalement, à travers leur représentation de la résilience des femmes et de leurs résistances silencieuses, que les femmes africaines traditionnelles ne sont pas des objets passifs des processus sociaux patriarcaux, mais des agentes actives dont la participation à ces processus constitue simultanément une forme de conformité et une forme d'adaptation créatrice.

Le cadre théorique mobilisé dans cette étude repose sur trois approches complémentaires. D'abord, le concept de « violence symbolique » développé par Pierre Bourdieu (2002), qui désigne le processus par lequel les groupes dominés intériorisent les structures de leur propre domination. Ensuite, l'analyse de la déshumanisation des femmes africaines en contexte patriarcal proposée par K. A. D. Agboadannon (2018), qui met en évidence les mécanismes sociaux et culturels de marginalisation. Enfin, la théorie des fonctions thérapeutiques et sociales de la littérature formulée par K. Agyekum (2013), qui envisage l'écriture comme un instrument de soin et de transformation collective. L'affirmation de Y. Vera (1999, p. 1), selon laquelle « une écrivaine doit posséder une imagination simplement têtue, capable d'inventer de nouveaux dieux et de bannir ceux qui sont inefficaces », sert d'épigraphe à l'argumentation. Elle souligne la relation étroite entre la forme littéraire et l'engagement féministe, en montrant que l'imagination créatrice peut devenir un vecteur de résistance et de renouvellement social.

1. Femmes traditionnelles et culture : dépositaires des valeurs sociales

Cette partie analyse le rôle de la femme africaine dans la conservation et la promotion des valeurs sociales au sein de ses communautés. Elle met en évidence sa fonction de gardienne de la culture, assurant la transmission des traditions et des normes sociales d'une génération à l'autre. La femme africaine apparaît également comme un agent actif de cohésion, en renforçant les liens sociaux par le soin, la solidarité et la médiation. Ainsi, son action démontre que la préservation des valeurs sociales africaines est indissociable de sa résilience et de son agentivité dans les sociétés traditionnelles.

1.1 La Soumission comme Performance Culturelle dans les Récits d'Aidoo

Dans *No Sweetness Here* d'Aidoo, les femmes traditionnelles sont représentées avec une complexité qui échappe à la fois à l'idéalisation romantique et à la condamnation simpliste. Cette oeuvre met en scène Maami Ama, qui négocie les tensions entre attentes culturelles et désirs personnels avec une subtilité remettant en cause toute lecture réductrice de la soumission féminine comme faiblesse ou passivité. L'acceptation par Maami Ama de sa condition sociale se distingue de la passivité par son caractère conscient et calculé, révélant une forme d'agentivité. Cette représentation souligne que la résignation apparente peut être comprise comme une stratégie réfléchie face aux contraintes patriarcales :

« Kodjo Fi était un homme égoïste et tyrannique, qu'aucune femme honnête n'aurait dû épouser. Il s'entendait merveilleusement bien avec ses deux autres épouses, mais elles étaient de la même espèce. Pourtant, j'étais peinée d'apprendre que Maami allait connaître une rupture définitive avec lui... un homme accompagné de tentatives et d'insultes de la part de ses épouses » (A. A. Aidoo, 1970, p. 71).

Ce passage éclaire un paradoxe central de la soumission féminine traditionnelle : la femme qui se conforme à l'attente sociale de soumission conjugale n'est pas pour autant protégée de l'exploitation et du manque de respect masculins. Comme l'observe K. A. D. Agboadannon (2018, p. 41), « les femmes sont élevées pour acquérir une éducation et des qualités traditionnelles qui les préparent à une relation de dépendance envers les hommes. Ces qualités comprennent la douceur, la passivité, la soumission et l'effort constant pour plaire aux hommes ». Le conseil de la mère de Maami Ama, selon lequel « dans le mariage, une femme doit parfois être folle » (A. A. Aidoo, 1970, p. 72), constitue la transmission, d'une génération à l'autre, d'une domination intériorisée ce que P. Bourdieu (2002) appellerait la reproduction de la violence symbolique à travers la pratique pédagogique de la maternité. La décision finale de Maami Ama de chercher « une rupture définitive » avec Kodjo Fi représente précisément le moment où le poids accumulé de la soumission bascule vers une résistance active.

1.2 Les Femmes Traditionnelles chez Achebe

La représentation des femmes traditionnelles par Chinua Achebe dans *Things Fall Apart* (1958) et *Girls at War* (1972) apparaît plus distante de la perspective féminine que celle proposée par Ama Ata Aidoo. Cette différence reflète à la fois la diversité des genres d'auteurs et des choix formels. Dans *Things Fall Apart*, la structure patriarcale du foyer d'Okonkwo met en évidence, avec une clarté brutale, l'idéologie de la suprématie masculine:

« Okonkwo dirigeait son foyer d'une main de fer. Ses épouses, en particulier la plus jeune, vivaient dans une peur perpétuelle de son tempérament fougueux, et ses jeunes enfants également... Mais ses épouses et ses jeunes enfants n'étaient pas aussi forts, et c'est pourquoi ils en souffraient. Mais ils n'osaient pas se plaindre ouvertement » (Achebe, 1958, p. 10).

Les notions de « tempérament fougueux », de « main de fer » et de fatigue « rarement ressentie » traduisent la domination des hommes igbo sur les femmes et les enfants. Ces derniers sont décrits comme faibles et craintifs, dépendants de la protection masculine, alors qu'en réalité ce sont les femmes qui assurent le travail agricole et soutiennent le foyer. Chez Achebe, la représentation de la soumission féminine n'est pas dépourvue de critique : la distance ironique du récit vis-à-vis du point de vue d'Okonkwo est perceptible. Toutefois, elle ne donne pas, comme chez Aidoo, un accès direct et prolongé à la vie intérieure des femmes qui subissent

cette soumission. Dans la nouvelle « The Madman » de *Girls at War*, l'épouse du protagoniste « se déplaçait dans la maison comme une ombre, sa présence plus ressentie que vue, incarnant la force tranquille qu'on attendait d'elle » (Achebe, 1972, p. 12). Cette « force tranquille » est réelle, mais elle reste représentée de l'extérieur, sans voix propre.

2. Le soin comme pratique culturelle et épanouissement personnel

2.1 Maami Ama, Mami Fanti et Tante Araba: l'Économie Sociale du Soin

Les deux principales figures d'aidantes chez Aidoo Maami Ama dans « No Sweetness Here » et Mami Fanti dans « A Gift from Somewhere » incarnent la double nature du rôle d'aidante : à la fois une obligation culturelle imposée par les attentes sociales de la féminité, et un lieu de sens personnel authentique. Le dévouement de Maami Ama envers son fils Kwesi s'exprime dans une scène dont le mélange de fierté et d'exaspération capture la texture émotionnelle du soin maternel:

« Ses yeux brillaient. Kwesi salua grand-mère puis sa mère. Il était un peu timide devant grand-mère et s'enfuit dans la chambre intérieure... Elle se tourna vers moi avec un froncement de sourcils affectueux. « Kwesi, tu es très sale, regarde-toi donc. Tu me fais honte. On croirait que ta mère ne s'occupe pas bien de toi. » » (A. A. Aidoo, 1970, pp. 74-75).

Le soin prodigué par Mami Fanti dans « A Gift from Somewhere » prend une forme différente: sa volonté d'observer un tabou afin de sauver la vie de son enfant est présentée à la fois comme une forme d'amour et comme une forme d'agentivité Culturelle: « – Et un morceau de tissu blanc ? – Oui [...] – et je ferai quelque chose et votre enfant sera bien portant. Elle ne dit rien. – M'avez-vous entendu, Mami Fanti ? – Oui. » (A. A. Aidoo, 1970, p. 94).

Les réponses fragmentées et dialogiques de Mami Fanti au guérisseur capturent l'ambiguïté de sa position: elle n'obéit pas simplement aux instructions, mais s'y engage, les traite, les accepte comme une forme d'agentivité disponible dans les limites de sa position sociale. Tante Araba dans « Something to Talk About on the Way to the Funeral » prolonge ce schéma en recueillant Mansa une jeune fille mise enceinte par son fils puis abandonnée dans un acte à la fois de générosité personnelle et de responsabilité sociale :

« Je dis que le père de Mansa ne laissait jamais personne dormir. Et donc, vers le sixième mois de la grossesse de Mansa, sa mère et Tante Araba décidèrent de faire quelque chose. Tante Araba accueillerait Mansa, l'accompagnerait jusqu'à la naissance du bébé et, plus tard, elles réfléchiraient à la suite [...] Et dès ce moment, les gens ne savaient même plus comment décrire la relation entre les deux. Certains disaient qu'elles étaient comme mère et fille. D'autres, comme des sœurs. » (A. A. Aidoo, 1970, pp. 140-141).

Aidoo se sert de Tante Araba pour mettre en lumière les coûts du soin que la société patriarcale refuse de reconnaître: « Et alors, Tante Araba serra-t-elle sa ceinture et se mit-elle au travail? Seigneur... [...] elle alla là et courut ici. Mais on dit que, d'une certaine manière, elle ne tirait pas grand profit de ces efforts. Certains disent même qu'ils l'ont conduite à s'endetter » (A. A. Aidoo, 1970, p. 136). L'image de Tante Araba « serrant sa ceinture » sa préparation au dur travail du soin capture à la fois l'engagement émotionnel et le travail pratique qu'exige le soin, tandis que la reconnaissance qu'« elle ne tirait pas grand profit de ces efforts » constitue une affirmation directe sur l'échec social à reconnaître et à récompenser le travail de soin des femmes.

2.2 Loyauté et ses Contradictions: la Mère de Kofi et les Limites de la Solidarité Féminine

La représentation par Aidoo de la loyauté féminine dans « Other Versions » complexifie l'argumentation de cet article sur la résilience féminine en montrant comment la loyauté que les femmes traditionnelles accordent à leur famille peut parfois fonctionner comme un mécanisme de reproduction du pouvoir patriarcal. Le conseil de la mère de Kofi « Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureux, et tu ne le seras pas si l'on dit que tu es mauvais. Et crois-tu que je sois assez folle pour te demander de l'argent? Si tu en donnes à ton père, tu feras beaucoup » (A. A. Aidoo, 1970, pp. 151-152) utilise l'autorité morale maternelle pour imposer au fils le respect des normes financières patriarcales. Il ne s'agit pas d'un simple échec de la part de la mère, mais du reflet d'un système social qui lui a laissé peu d'alternatives. L'honnêteté d'Aidoo quant aux manières dont la loyauté des femmes peut servir la reproduction du pouvoir patriarcal plutôt que sa transformation distingue sa vision féministe d'une simple célébration de la solidarité féminine.

3. Résolution des Conflits et Quête de Justice Sociale

3.1 La Cour du Chef Sekoto et les Institutions Juridiques Traditionnelles chez Bessie Head

Le roman *When Rain Clouds Gather* de Head offre une représentation remarquable des institutions juridiques traditionnelles et de leur capacité à produire à la fois justice et manipulation, à travers la figure de la cour du chef Sekoto. Le procès de Mma-Baloi, accusée

par le village de Bodibeng de sorcellerie et tenue responsable de la mort d'enfants, illustre le caractère double de cette cour. Le jugement du chef Sekoto représente la vision de Head d'une justice fondée sur un raisonnement prudent et fondé sur les preuves, à contre-courant de la panique communautaire:

« Peuple de Bodibeng ! Il me semble que vous souffrez tous d'un dérangement cérébral. Vos enfants meurent de pneumonie et, pour vous décharger de toute responsabilité, vous accusez une pauvre vieille femme de les avoir ensorcelés jusqu'à la mort. Pire encore, vous l'accusez faussement d'un crime très grave passible de la peine de mort. » (B. Head, 1968, p. 52).

L'examen post mortem confirmant l'innocence de Mma-Baloi représente le pouvoir du savoir empirique la science médicale moderne à remettre en question et à corriger les jugements superstitieux de l'autorité communautaire traditionnelle. Le verdict médical officiel est clair: « la mort, dans chaque cas, était due à la pneumonie; et oui... la jeune femme était morte d'un utérus septique causé par un avortement pratiqué avec un instrument crochu et non stérilisé » (B. Head, 1968, p. 52). L'amende imposée aux villageois « je condamne chaque foyer de Bodibeng à une bête. Avec l'argent issu de la vente de ces bêtes, chaque foyer devra acheter des vêtements chauds pour les enfants » (B. Head, 1968, p. 52) est à la fois punitive et constructive: elle sanctionne la violence communautaire tout en orientant les ressources vers les enfants dont la mort avait été faussement attribuée à la sorcellerie.

La décision du chef Sekoto d'accorder à Mma-Baloi l'asile politique dans son palais royal et de l'employer comme guérisseuse traditionnelle est présentée à la fois comme un geste humanitaire et comme une manœuvre politique stratégique : « Je suis maintenant las des injections de pénicilline, et peut-être vos bonnes herbes pourront-elles me guérir de mes maux » (B. Head, 1968, p. 53). Cette alliance entre le souverain traditionnel et la femme accusée représente ce que le narrateur présente comme la réconciliation de deux classes sociales opposées: le chef Sekoto incarne la bourgeoisie et Mma-Baloi le prolétariat.

3.2 La Défaite Collective du Chef Matenge et la Politique de la Solidarité Féminine

La confrontation culminante entre les villageois de Golema Mmidi et le chef Matenge représente, chez Head, la représentation la plus soutenue de la possibilité d'une communauté démocratique. Lorsque Matenge tente d'utiliser une infraction technique au protocole commise par Paulina Sebeso comme prétexte pour la persécuter, c'est le village entier qui se lève pour la défendre:

« Ces pensées traversaient l'esprit de tous les villageois tandis qu'ils se hâtaient vers la demeure de Matenge. Ce n'était plus seulement Paulina Sebeso qui allait être persécutée,

mais le village entier de Golema Mmidi. Ainsi, lorsque tous les villageois se retrouvèrent face à face au centre du village, ils se regardèrent et se mirent à sourire et à rire, soulagés d'un poids, car ils étaient enfin du même avis. » (B. Head, 1968, p. 185).

Le suicide de Matenge sa retraite dans sa maison verrouillée tandis que les villageois s'assemblent à sa porte, puis sa mort par pendaison constitue l'affirmation la plus dramatique du roman quant à la fragilité du pouvoir autoritaire face à la résistance collective. Le rassemblement des villageois à la porte de Matenge met en scène une forme de justice démocratique populaire que le roman présente comme la véritable alternative au règne patriarcal autoritaire. La falsification par le chef Sekoto des circonstances de la mort de Matenge affirmant qu'il est mort d'une crise cardiaque constitue un acte complexe qui protège à la fois l'honneur de la famille et occulte la signification politique de la défaite de la tyrannie.

Le roman de Head constitue en définitive une argumentation sur l'interdépendance entre justice sociale, autonomisation des femmes et transformation de la production agricole. La vision de Gilbert, selon laquelle les femmes sont les agentes principales de la révolution agricole de Golema Mmidi, relie la politique personnelle de la dignité féminine le refus de Paulina d'être persécutée sans le soutien de la communauté à l'économie politique plus large du développement postcolonial. La vision utopique de l'avenir de Golema Mmidi, appelé à « approvisionner tout le pays en fruits et légumes frais qui lui manquaient, et, en plus de rapporter les profits les plus élevés pour le bœuf de meilleure qualité, à créer les premières industries du pays » (B. Head, 1968, p. 163), repose sur la reconnaissance du travail des femmes comme fondement de la transformation sociale.

4. La Résilience comme Agentivité Sociale: l'Héritage de la Résistance Féminine

La représentation, par les trois auteurs, de la résilience féminine suggère en définitive que la capacité des femmes africaines traditionnelles à endurer et à s'adapter n'est pas simplement passive, mais constitutive du tissu social qui maintient la cohésion de leurs communautés. La décision de Maami Ama de chercher « une rupture définitive » avec Kodjo Fi après des années de soumission ; le refus de Paulina Sebeso d'accepter la persécution sans le soutien de la communauté ; la protection sacrificielle de son enfant par Mami Fanti à travers l'observance rituelle ; et la détermination économique de Tante Araba à subvenir aux besoins de sa protégée malgré la stigmatisation sociale toutes ces actions constituent des formes de ce que cet article identifie comme une résilience active : la transformation de l'endurance en agentivité, et de la contrainte culturelle en ressource pour la transformation sociale.

Comme l'observe la narratrice d'Emecheta, l'amour et le devoir de Nnu Ego envers ses enfants étaient « comme sa chaîne d'esclavage » (B. Emecheta, 1979, p. 186), formule qui capture le paradoxe du soin féminin à travers les trois textes : les capacités mêmes que la société patriarcale cultive chez les femmes comme instruments de leur subordination l'amour, la loyauté, l'endurance, la volonté de sacrifier ses intérêts personnels pour le bien-être communautaire sont simultanément les ressources à travers lesquelles les femmes exercent l'agentivité sociale la plus profonde à leur disposition. La représentation littéraire de ces capacités dans la célébration par Aidoo de la solidarité et de la résilience féminines, dans la reconnaissance respectueuse par Achebe de la force silencieuse des femmes, et dans l'argumentation radicale de Head en faveur des femmes comme agentes de la transformation sociale constitue une contribution collective significative à la tradition féministe de la littérature africaine.

Conclusion

L'analyse comparative de *No Sweetness Here* d'Aidoo, de *Things Fall Apart* et *Girls at War* d'Achebe, et de *When Rain Clouds Gather* de Head révèle la complexité et l'étendue des approches littéraires de la représentation des femmes africaines traditionnelles dans la fiction africaine. Les trois auteurs représentent les femmes comme les aidantes essentielles et les gardiennes culturelles de leurs communautés les dépositaires des récits, des pratiques et des valeurs relationnelles qui maintiennent la cohésion sociale à travers les générations. Les trois représentent le rôle d'aidante comme étant simultanément un lieu d'épanouissement personnel authentique et un mécanisme de subordination féminine. Et les trois suggèrent finalement que la résilience des femmes africaines traditionnelles leur capacité à persister, à s'adapter et à maintenir leurs communautés face à l'adversité constitue une forme d'agentivité sociale active qui mérite d'être reconnue comme telle.

Les différences significatives entre les approches des trois auteurs reflètent des positions culturelles distinctes, des engagements formels différents et des degrés variés de conscience critique explicitement féministe. Les récits d'Aidoo occupent constamment la perspective féminine, rendant visibles les vies intérieures et les résistances silencieuses de femmes dont l'expérience a été marginalisée par des traditions littéraires centrées sur l'expérience masculine. La fiction d'Achebe reconnaît l'importance des femmes pour le tissu social tout en les représentant principalement de l'extérieur, comme des figures d'arrière-plan significatives dont la vie intérieure demeure moins pleinement explorée. Le roman de Head va le plus loin dans la

direction d'un utopisme féministe, affirmant explicitement que les femmes sont les agentes principales de la transformation sociale et que la réalisation de la justice sociale dans l'Afrique postcoloniale requiert la reconnaissance et l'autonomisation du travail, de la sagesse et de l'agentivité politique collective des femmes.

Lus ensemble, ces trois auteurs constituent une représentation plus riche et plus complète de l'expérience des femmes africaines traditionnelles qu'aucun texte ou auteur isolé ne saurait offrir. Le cadre comparatif accomplit une fonction analogue à celle de la solidarité féminine qu'il analyse: en lisant ensemble ces voix littéraires différentes, nous accédons à une vérité plus complète sur l'expérience des femmes africaines traditionnelles leur souffrance et leur force, leur soumission et leur résilience, leur soin et leur garde culturelle qu'aucune voix isolée ne pourrait articuler à elle seule.

Bibliographie

ACHEBE, Chinua. (1958). *Things Fall Apart*, Londres: William Heinemann.

ACHEBE, Chinua. (1972). *Girls at War and Other Stories*, Londres: Heinemann.

AGBOADANNON, Koumagnon Alfred Djossou. (2018). « African Women and Patriarchal Culture in Selected Postcolonial Fiction », in *Journal of African Literary Studies*, N°7(2), pp. 1-55.

AGYEKUM, Kofi. (2013). « The Social and Therapeutic Functions of African Literature », in *Journal of Literary Studies*, N°14(2), pp. 8-16.

AIDOO, Ama Ata. (1970). *No Sweetness Here and Other Stories*, Londres: Longman.

BLANCHOT, Maurice. (1980). *The Writing of the Disaster*, Lincoln: University of Nebraska Press.

BOURDIEU, Pierre. (2002). *La domination masculine* (R. Nice, trad.), Stanford: Stanford University Press. (Ouvrage original publié en 1998).

COLLINS, Patricia Hill. (2000). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* (2^e éd.), Londres: Routledge.

DARKO, Amma. (1995). *Beyond the Horizon* (S. Martin, trad.), Oxford: Heinemann.

EMECHETA, Buchi. (1979). *The Joys of Motherhood*, Londres: Heinemann.

- GBAGUIDI, Roger; ONONOGBO, Ngozi; BAH, Adama. (2022). « Gender-Based Violence and Economic Dependence in West African Fiction », in *Journal of African Women's Studies*, N°8(1), pp. 1-18.
- HEAD, Bessie. (1968). *When Rain Clouds Gather*, New York: Simon & Schuster.
- HEAD, Bessie. (1974). *A Question of Power*, Londres: Heinemann.
- KOUROUMA, Ahmadou. (1970). *Les soleils des indépendances*, Paris: Seuil.
- MAJOR, René. (1984). *Lacan avec Derrida*, Paris: Menth.
- MIRAUX, Jean-Philippe. (2007). *L'autobiographie: écriture de soi et sincérité*, Paris: Nathan Université.
- MOHANTY, Chandra Talpade. (1988). « Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses », in *Feminist Review*, N°30, pp. 61-88.
- NEWELL, Stephanie (dir.). (2017). *Writing African Women: Gender, Popular Culture and Literature in West Africa*, Londres: Zed Books.
- SOYINKA, Wole. (1994). *Season of Anomy*, Ibadan: Spectrum Books.
- UMEASIEGBU, Rems Nna. (1970). *The Way We Lived: Igbo Customs and Stories*, Londres: Heinemann.
- VERA, Yvonne. (1999). *Opening Spaces: An Anthology of Contemporary African Women's Writing*, Harare: Heinemann.
- WESTPHAL, Bertrand. (2007). *La géocritique: réel, fiction, espace*, Paris: Éditions de Minuit.
- ZIMA, Pierre V. (2011). *Modern/Postmodern: Society, Philosophy, Literature*, Londres: Continuum.